

Philanthropie

Les Québécois radins

Héloïse Archambault

L'Œil Régional - 12 juin 2010

Divers > Divers

Les statistiques d'un récent sondage effectué par la firme québécoise **Épisode** démontrent que les Québécois sont deux fois moins généreux que leurs homologues canadiens.

Les données du sondage effectué à l'automne 2009 par la firme **Épisode** — en collaboration avec Léger Marketing — révèlent que 76 % des Canadiens ont fait un don en 2009, contre 69 % des Québécois. De ce pourcentage, le montant moyen donné annuellement au pays était de 534 \$, soit deux fois plus que la moyenne québécoise, qui est de 273 \$.

La méthode utilisée pour compiler les gestes de générosité était différente cette fois-ci: plutôt que de se fier uniquement aux données enregistrées dans les rapports d'impôts des contribuables, les sondeurs ont interrogé 2000 répondants partout au pays. Le but? Connaître les montants des dons "spontanés" faits dans la rue ou à l'épicerie, des gestes qui ne sont jamais répertoriés.

"J'ai eu un choc quand j'ai vu les chiffres, lance d'abord le directeur général de la firme **Épisode**, **Daniel Asselin**, qui travaille dans le domaine de la philanthropie depuis 30 ans. J'étais convaincu que les comportements émotifs des Québécois seraient meilleurs que ceux des Canadiens. Mais, ce n'est pas du tout le cas. Il faut en prendre acte, c'est comme un *wake up call*."

Autre constat peu reluisant: le Québec se distingue par le faible montant des dons recueillis: 51 % des Québécois avaient donné entre 1 \$ et 200 \$ en 2009. Seuls 5 % des résidents de la province ont donné plus de 1 000 \$ à un organisme au cours de cette année. Ailleurs au Canada, seulement un Canadien sur quatre avait donné moins de 200 \$.

Question de culture

Selon la firme **Épisode**, deux facteurs majeurs expliquent ce phénomène: le fort taux d'imposition des Québécois et l'état providence. "Nous sommes sortis des années 1960 avec un filet social très important. Les francophones se sont déresponsabilisés par rapport à leurs institutions", souligne **Daniel Asselin**.

Une opinion partagée par Manon Bouthot, directrice générale de l'organisme Centraide Richelieu-Yamaska. "La question culturelle est très importante. Les anglophones ont toujours

été très généreux envers leur communauté. Ce qui n'est plus le cas au Québec depuis la fin de l'emprise des églises sur la société."

Meilleurs avec le temps

Grâce aux dons amassés au cours des 12 derniers mois, Centraide Richelieu-Yamaska a remis 127 000 \$ à des organismes de la MRC de la Vallée-du-Richelieu en 2009.

Selon Manon Bouthot, la philanthropie n'a rien à voir avec la richesse. "La sensibilisation d'une communauté joue pour beaucoup. Parfois, des jeunes étudiants à temps partiel donneront plus simplement parce qu'ils comprennent mieux la réalité."

Malgré ce triste constat, **Daniel Asselin** souligne que le Québec s'améliore depuis quelques années. "Le but n'est pas de nous autoflageller et dire qu'on n'est pas bons. Mais, il faut se comparer pour obtenir l'heure juste, exprime-t-il. On donne plus, mais les anglophones aussi. Ce sera donc long avant de rattraper le retard.